

PROPOSITIONS DE PISTES PÉDAGOGIQUES AUTOUR DU SPECTACLE

CONTES ET LÉGENDES,

DE JOËL POMMERAT

En complément de « La Minute pédagogique », émission en ligne, ces pistes de travail vous sont proposées par Séverine OLLIVIER, enseignante missionnée par la DAAC (Délégation Académique aux Arts et à la Culture) au Phénix, scène nationale de Valenciennes et pôle européen de création.

AVANT LE SPECTACLE : 3 entrées :

1) LES RAPPORTS FAMILIAUX

On pourrait proposer aux élèves la lecture d'un *corpus* d'extraits de pièces de Joël Pommerat abordant la question des rapports familiaux.

Ainsi, dans *Le Petit Chaperon rouge*, trois générations de femmes se confrontent : la petite fille, la mère et la grand-mère. La petite fille éprouve une forme de **solitude** liée au peu de temps que sa mère a à lui consacrer, reflétant l'hyper-activité de notre époque contemporaine. Ainsi, au début de la pièce, le personnage de L'HOMME QUI RACONTE (Joël Pommerat fait souvent intervenir un narrateur dans ses pièces) dit, à propos de la petite fille :

« Elle aurait bien aimé jouer davantage avec sa mère.
Mais le temps manquait à sa mère pour pouvoir jouer avec elle.
Sa mère disait toujours : le temps me manque.
Il me manque du temps.
Je n'ai pas le temps de jouer avec toi.
La petite fille avait voulu faire un cadeau utile à sa maman
lui offrir du temps
elle lui avait dit : tiens je te donne du temps maman
mais sa mère ne s'était même pas rendu compte du cadeau que lui faisait sa petite fille et tout était resté comme avant.

Parfois la petite fille cherchait par tous les moyens à se faire remarquer mais toujours la maman de la petite fille était tellement occupée qu'elle ne voyait même plus sa petite fille. La petite fille, elle, voyait sa maman, mais sa maman, elle, ne voyait pas sa petite fille.
C'était exactement comme si la petite fille était devenue oui invisible. »

(*Le Petit Chaperon rouge*, Joël Pommerat)

On pourra se reporter aux premières pages de la pièce pour y percevoir l'ennui et la solitude affective auxquels est confrontée l'enfant.

Dans *Pinocchio*, on pourra étudier la question centrale de la **paternité** et le **thème de l'enfant roi**. Dans sa réécriture, Joël Pommerat interroge les rapports familiaux, la paternité, à travers la question du devenir de ce pantin artificiellement créé, en rébellion contre les formes d'autorité, et propulsé sur le chemin de l'humanité. Le personnage de l'homme âgé, qui est le créateur de Pinocchio (le pantin), éprouvait un tel désir d'enfant, qu'il se trouve désarmé face aux caprices de sa créature, qui se montre cruelle et imprudente. On pourra remarquer que c'est la fée qui pose des principes éducatifs, aidant l'enfant à grandir. Elle joue en quelque sorte le rôle d'une mère de substitution.

Dans *Cendrillon*, on se penchera sur le thème de la **famille recomposée** et de la complexité qu'elle induit. **Le deuil de la mère** pourra être abordé, révélant une culpabilité, un auto-dénigrement et la **difficulté de la construction identitaire**. La cruauté adolescente et la jalousie offrent aussi un angle intéressant, à travers les personnages de la belle-mère et de ses filles. Dans cette réécriture théâtrale du conte par Joël Pommerat, on pourra lire et jouer des dialogues entre Sandra (Cendrillon) et son père, sa cruelle belle-mère, ses demi-sœurs méchantes et jalouses, la fée : substitut maternel invitant à l'émancipation, aux plaisirs de la vie et à l'affirmation de soi.

Enfin, on pourra sélectionner un ou plusieurs extraits de la pièce *Cet Enfant*, composée d'une succession de scènes courtes autour de la **relation parents-enfants**, interrogeant la **norme sociale d'un impossible modèle idéal de bonheur familial**. Cette pièce, parue en 2005, est une commande de la Caisse d'allocations familiales du Calvados. Elle a été écrite à partir d'une rencontre avec un groupe d'habitantes d'Hérouville-Saint-Clair lors de l'accueil en résidence de la compagnie Louis-Brouillard. Cette œuvre met en scène, sans jugement moral, des personnages durs et fragiles, très humains, souvent en difficulté sociale et/ou psychologique. Et précisément, cette humanité démontre à quel point la famille est une entité complexe, pleine d'amour, de conflits, de contradictions. Il n'est pas rare d'entendre dans la bouche des élèves l'expression « cas social » comme une insulte, ce qui met certains d'entre eux en difficulté, dans un sentiment de honte plus ou moins exprimé. Cette lecture permettrait de mettre à distance, de dédramatiser, et surtout, d'inviter à la tolérance, la compréhension et l'ouverture d'esprit, en interrogeant notamment la question du déterminisme social.

Afin de préparer les élèves à la réception de la pièce *Contes et Légendes*, on pourra leur proposer une **improvisation sur la question de l'hyper-contrôle**. Par groupes, les élèves incarneraient différents membres de la famille : la mère, le père, les enfants. Le père, incapable de faire chauffer de l'eau dans une casserole, révélerait différentes facettes : pathétique, patriarcal, odieux. Quant à la mère, elle veut tout organiser, jusqu'au moindre détail, dans une incapacité totale à lâcher prise. Comment les enfants réagissent-ils ? Après un temps de réflexion et éventuellement d'écriture, les élèves pourraient faire des propositions de scènes, en évitant l'écueil du manichéisme, dont précisément, la pièce s'abstient.

2) LES ROBOTS HUMANOÏDES

On pourra expliquer aux élèves que la pièce *Contes et Légendes* met en scène des robots humanoïdes intégrés au quotidien de familles. Ils vivent avec elles et finissent par en devenir des membres à part entière. Dans la pièce, ils sont même appelés « **personnes artificielles** ». L'équipe artistique a beaucoup travaillé autour d'**improvisations** : sur une vente de robots à domicile, sur une mère malade, un conflit père/fils, une fête d'anniversaire, trois adolescents convoqués chez le

Proviseur, une préparation d'exposé au collège, une scène de harcèlement... Ces improvisations représentent des heures de recherches, et sont ensuite amalgamées, par concentration, afin d'aboutir à des saynètes. Certaines improvisations sont faites en solo, puis réunies. Quatre mois de répétitions sur un an ont eu lieu selon ce principe de l'**improvisation dirigée**, participant de la **dramaturgie prospective**, dans l'enquête et le tâtonnement. Joël Pommerat écrit le texte pendant que les improvisations continuent, dans une sorte d'aller-retour. Puis, des coupes ont lieu, une condensation. Peu à peu, les scènes sont réduites pour n'en garder que l'essentiel. Mais les actrices sont nourries de tout ce qui a été coupé, et cela se ressent dans les présences incarnées au plateau.

Lors d'une improvisation, par groupes de 5, les élèves seraient invités à jouer l'improvisation suivante : un robot humanoïde arrive dans une famille. Trois membres de la famille y sont favorables. Deux autres y sont opposés.

Autre improvisation possible : un par un, les élèves réfléchiraient à la proposition suivante : vous êtes un robot humanoïde et vous proposez vos « services » en 5 phrases qui commencent par : « Je peux... ».

3) UN REGISTRE DE LANGAGE CRU

Lors du travail de l'équipe, la question du langage s'est très vite imposée dans la recherche de la présence adolescente au plateau : le vocabulaire, la syntaxe, le rythme de parole. L'équipe a écouté beaucoup de rap, a vu des documentaires avec des conversations entre adolescents, a observé les jeunes dans leur quotidien. Dans sa pièce, Joël Pommerat opte pour un registre de langue très familier, voire cru. À ce sujet, il dit :

« C'est le langage de la vie. Dans tous les lieux où l'on n'est pas contraint à se tenir, c'est-à-dire en dehors de la famille, des lieux médiatiques, des temps scolaires encadrés, le langage se lâche très vite. On pourrait dire que c'est le langage de la rue. Le langage de la rue, il est à la mode, il est valorisé, même si on n'appartient pas à ce milieu social, on essaye d'y entrer par ce biais. »

(Joël Pommerat, extrait d'un entretien avec Yves Perennou dans la revue *THÉÂTRE(S)*, hiver 2019).

Afin de préparer les élèves à ce registre de langue, on pourra lire l'extrait de *Contes et Légendes* que vous trouverez dans les références pédagogiques. Il s'agit d'un dialogue entre un garçon et une fille au sujet de Steven, un robot ou « personne artificielle ». On pourra notamment faire s'exprimer la classe sur le lexique employé, ainsi que la syntaxe, très oralisée :

« **Fille** - (entrant) il est trop lourd ce mec je te jure, j'ai honte qui me suive comme ça, y me flique vraiment, c'est flippant

Garçon - c'est pas si grave

Fille -là ça te fait pas chier qui squatte ta chambre et ton ordi ?

Garçon - t'inquiète »

(extrait du texte de *Contes et Légendes*)

APRÈS LE SPECTACLE :

1) LA DISTRIBUTION ET LA QUESTION DU GENRE

Après le spectacle, on pourra inviter les élèves, à l'aide du programme de salle, à **observer la distribution des interprètes, presque exclusivement féminine**. Les personnages adolescents ne sont pas joués par des adolescents (ce que ne souhaitait pas Joël Pommerat), mais par des femmes. Installant un trouble, cela a poussé l'équipe artistique à une **réflexion quant à la masculinité**. Au premier appel d'atelier, les candidatures étaient mixtes. Il y avait peu de candidatures masculines. Au deuxième appel, la question des femmes s'est imposée, liée à une réflexion sur l'androgynie. Lors du *casting*, des actrices de petite taille (1m55) et de moins de 35 ans ont été recrutées. Sur cette question du genre, Joël Pommerat dit :

« J'ai laissé les thèmes s'agencer de manière progressive. Cette question s'est imposée parce que je travaillais la question de faire jouer des garçons par des femmes. Ce simple fait théâtral n'était pas neutre. Quand un groupe de filles joue de jeunes garçons et qu'à un moment donné, on dit « là tu n'es pas crédible », on se demande ce que ça veut dire d'être crédible. C'est quoi être un garçon ? En fait la masculinité ou la virilité, c'est une construction à partir d'attitudes, de codes, dans le corps, puis dans les émotions, dans la façon d'exprimer ses émotions, de se reconfigurer, comme on configure un être artificiel, socialement et intimement. Parmi les dizaines d'improvisations et de thèmes différents qu'on a explorés, celui-ci est apparu important. »

(Joël Pommerat, extrait d'un entretien avec Yves Perennou dans la revue *THÉÂTRE(S)*, hiver 2019)

L'extrait de la pièce, que vous trouverez dans les références pédagogiques, pose aussi les questions du masculin et du féminin, d'être une fille ou un garçon, avec l'interrogation sur l'héritage patriarcal que cela peut soulever.

« **Fille** - en fait pour lui, comme je suis sa sœur je lui appartiens, il est resté au temps des cavernes, je dois /devrais pas approcher de mecs quand il est pas là... il est taré... ce qu'est chiant c'est qui répète tout à mes parents

Garçon -y veille sur toi, c'est ton frère

Fille -tu comprends ça ? Tu te rends compte si il venait pas avec moi il voulait pas que je vienne chez toi ... »

(extrait du texte de *Contes et Légendes*)

Afin d'inviter les élèves à une réflexion sur l'identité sexuée, on pourra leur proposer une **improvisation** : un numéro est attribué à chacun, qui correspondra à l'ordre des prises de parole. Le groupe, réparti au plateau, danse, bouge, s'amuse sur la musique, en engageant tout le corps. Quand la musique s'arrête, chacun reste dans la position où il est à ce moment-là, et dans l'ordre des numéros indiqués, chacun complète la phrase suivante au choix, que l'on soit un garçon ou une fille : « En tant que fille, **je dois...** » / « En tant que garçon, **je dois...** ». La proposition est libre et peut être décalée/humoristique/sincère/ironique. Puis, selon le même principe, avec les phrases suivantes : « En tant que fille, **je veux...** » / « En tant que garçon, **je veux...** ».

L'improvisation pourra être suivie d'un échange sur le ressenti des élèves quant aux jugements et aux injonctions sociétales ou familiales qu'ils éprouvent en tant que fille ou garçon.

2) L'INTERPRÉTATION DES ROBOTS HUMANOÏDES OU « PERSONNES ARTIFICIELLES »

Après le spectacle, les élèves pourraient s'exprimer sur le **trouble** qu'installe l'**incarnation au plateau des robots humanoïdes dites « personnes artificielles »**. On les invitera à une réflexion sur ce qu'ils ont observé dans le jeu physique, le déplacement des corps, les postures, les regards, mais aussi les voix. À ce titre, l'**analyse du traitement du son** est intéressante.

En effet, afin que le jeu soit le plus naturel possible pour les personnages adolescents, des micro HF ont été utilisés. Quant à la voix des actrices qui interprètent les robots, un petit traitement à l'**auto-tune** ou au **vocodeur** a eu lieu, comme dans la musique que les adolescents écoutent beaucoup, le rap ou le R'n'B. L'auto-tune est un logiciel correcteur de tonalité. Il peut modifier une voix ou le son d'un instrument. Le vocodeur (de vocal et codeur) est un dispositif électronique permettant la synthèse de réponses vocales par un système informatique. La synthèse s'effectue par mots, par phonèmes ou par diphonèmes codés, qui sont restitués par des circuits électroniques recevant ces codages comme entrées. Le vocodeur, contraction de voice coder, a été francisé en « vocodeur ». Il analyse les principales composantes spectrales de la voix et fabrique un son synthétique à partir du résultat de cette analyse. Le groupe de musique électronique Daft Punk utilisait par exemple cet outil. On pourra éventuellement en écouter un morceau avec les élèves.

3) DEUX LECTURES POUR INTERROGER NOTRE HUMANITÉ À TRAVERS LA FIGURE DU ROBOT

Pour prolonger la réflexion, la lecture de deux nouvelles d'anticipation pourrait faire écho à la pièce *Contes et Légende*, notamment à travers le questionnement sur nos relations affectives, mais aussi sur le robot humanoïde, qui, introduit dans la sphère familiale, agit comme un **révélateur des fonctionnements humains**.

À ce titre, on pourra préalablement se pencher sur ce propos de **Jean-Gabriel Ganascia**, Président du Comité d'éthique du CNRS, Professeur d'informatique à la faculté des sciences de Sorbonne Université, spécialiste d'intelligence artificielle :

« Le robot n'a de validité que vis-à-vis des hommes qui lui attribuent sa signification ; en dehors il n'est rien qu'un amas de composants électroniques et mécaniques. On doit le concevoir en fonction de toute l'organisation sociale qui l'environne car c'est elle, et elle seule, qui lui donne une existence tangible. »

(Jean-Gabriel Ganascia, extrait de *En Compagnie des robots*, ouvrage collectif paru en 2016)

La première nouvelle que je vous propose, parue en 1951, s'intitule « **Satisfaction garantie** », d'**Isaac Asimov**. Elle met en scène le couple Belmont : Larry et Claire.

Larry Belmont arrive à convaincre sa femme de tester la venue d'un robot dans leur maison, malgré les appréhensions de celle-ci. Durant deux mois, Larry Belmont sera absent. Il se rend à Washington pour son travail. Claire Belmont, femme esseulée, rabaissée, manquant de confiance en elle, restera à la maison avec Tony, le robot androïde. Elle a très peur de lui. Mais petit à petit, Tony montre son efficacité dans les tâches ménagères et la gestion de la maison. Il métamorphose également Claire Belmont quant à l'image qu'elle nourrit d'elle-même et son identité de femme. Le trouble s'installe, glissant imperceptiblement vers un sentiment amoureux. L'arrivée du robot androïde dans l'espace domestique agit là aussi comme un révélateur : une prise de conscience de la solitude et un questionnement identitaire. L'extrait suivant donne un petit aperçu de ce robot

androïde jouant le rôle de révélateur :

« La maison était méconnaissable au point qu'elle s'y trouvait presque étrangère. Elle la parcourut une dernière fois – toutes les pièces avaient changé d'aspect. Elle-même portait des vêtements qui lui eussent paru invraisemblables autrefois... mais une fois qu'on a osé, ils vous apportent confiance et fierté (...). Qu'allait dire Larry ?... Chose curieuse, elle ne s'en inquiétait guère. Ce n'est pas lui qui allait apporter des jours d'activité passionnée. C'est au contraire Tony qui les emporterait avec lui. »

(Extrait de la nouvelle « Satisfaction garantie », d'Isaac Asimov)

La seconde nouvelle que les élèves pourraient découvrir est parue en 2013. Elle est de **Johan Heliot** et s'intitule « **L'Ami qu'il te faut** ».

« L'Ami qu'il te faut » confronte Eddy, élève moyen et solitaire, à son cadeau d'anniversaire : un enfant robot nommé Charly. Celui-ci est censé l'aider à se socialiser. Eddy expérimente à ses dépens la nature ambiguë de jouet vivant ou d'enfant robot. Là encore, le robot, surgissant au sein de la sphère familiale, agit comme un révélateur du malaise d'Eddy. Ce dernier agit comme un véritable tyran avec le robot Charly. C'est au contact de celui-ci qu'il se retrouve paradoxalement confronté à la question de l'altérité. L'extrait suivant est assez parlant :

« Eddy savait qu'il (le robot Charly) ne faisait qu'obéir aux instructions de sa programmation. Comme tous les amis-jouets, il était conçu pour se montrer dévoué et accepter les caprices de son petit maître. La notice précisait même qu'il était doué de vertus thérapeutiques, agréées par une flopée de ministères, de la Santé jusqu'à l'Éducation et la Famille. Puisque tout était légal, Eddy n'allait pas bouder son plaisir.

« Je suis passé par l'atelier de p'pa, dit-il en déposant la lourde boîte à outils à ses pieds. Voyons un peu ce qu'il y a là-dedans. »

Une perle de sueur dévala la tempe de Charly quand il découvrit la grosse tenaille et le marteau de charpentier sélectionnés par Eddy.

« C'est vraiment bien imité, s'émerveilla ce dernier. On dirait que tu as les chocottes pour de bon. Surtout ne bouge pas ! Je suis curieux de voir ce que tu caches dans cette caboche... » ».

(Extrait de la nouvelle « L'Ami qu'il te faut », de Johan Heliot)

Bibliographie :

- *Joël Pommerat, troubles*, Joëlle Gayot et Joël Pommerat, éditions Actes Sud.
- *Théâtres en présence*, Joël Pommerat, éditions Actes Sud.
- *Le Petit Chaperon rouge*, Joël Pommerat. Actes Sud. Babel.
- *Pinocchio*, Joël Pommerat, éditions Actes Sud, Collection Heyoka Jeunesse.
- *Cendrillon*, Joël Pommerat, éditions Actes Sud, Collection Heyoka Jeunesse. Réédité pour les lycéens aux Ateliers d'Actes Sud.
- Recueil *Rêver le progrès, 5 nouvelles d'anticipation*. Éditions Flammarion (vous y trouverez notamment « Satisfaction garantie », d'Isaac Asimov et « L'Ami qu'il te faut », de Johan Heliot).
- *En Compagnie des robots*, ouvrage collectif d'Alain Bensoussan, Yannis Constantinidès, Kate Darling, Jean-Gabriel Ganascia et Olivier Tesquet. Éditions Premier Parallèle, 2016.

- *Vivre avec les robots, Essai sur l'empathie artificielle*, de Paul Dumouchel et Luisa Damiano. Éditions du Seuil, 2016.
- *Le robot est-il l'avenir de l'homme ?* de Rodolphe Gelin et Olivier Guilhem. La Documentation française, 2016.

LIENS :

- Émission France Culture **Faut-il nous attacher à nos robots de compagnie ?** [MATIÈRES À PENSER AVEC SERGE TISSERON](#) LE 02/02/2018 [Serge Tisseron s'entretient avec Rodolphe Gelin, concepteur de robots, responsable de l'innovation chez SoftBank Robotics.](#) LIEN : <https://www.franceculture.fr/oeuvre/le-robot-est-il-lavenir-de-lhomme>
- Présentation du spectacle + rencontre Joël Pommerat : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Contes-et-legendes-pommerat/>
- Émission Ronan au théâtre : https://www.youtube.com/watch?v=hzwMrZ0c_aI
- Articles à lire sur *Contes et Légendes* : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Contes-et-legendes-pommerat/critiques/?start=0>
- Article dans L'Oeil d'Olivier : <https://www.loeildolivier.fr/2020/02/le-troublant-contedanticipation-de-pommerat/>